

La revue internationale pour les professionnels de soutien direct

Être une aide-enseignante

Par : Liz McLennan

Je suis une aide-enseignante dans un grand conseil scolaire de l'Est de l'Ontario. Je soutiens les élèves comme suppléante/remplaçante depuis cinq ans maintenant, tout en offrant un répit occasionnel aux familles. Cette année, j'ai été embauchée à temps plein par mon conseil et je suis enchantée d'être établie dans une école, avec des routines prévisibles et régulières avec les enfants que je soutiens.

Comme telle, je pense qu'il y a des défis particuliers pour les enfants (avec des déficiences) au sein du système d'éducation formel. Je vois une partie de mon travail comme étant le lien entre un système qui insiste pour inclure tous les élèves (mais qui ne le veut pas vraiment) et les enfants dont les meilleures leçons (appries et enseignées) peuvent avoir très peu à voir avec les sujets scolaires. Il y a peu d'articles consacrés spécifiquement au soutien des enfants plutôt qu'au soutien des adultes, et encore moins qui sont axés sur le soutien scolaire. Mon objectif ici, donc, est d'être un microphone positif (et non pas la voix) pour les enfants que je soutiens et tous ceux qui viendront après eux. À ce propos, je soumets que notre travail comme aides-enseignantes/enseignants est d'aider les élèves à réussir à l'école – point. Puisque de nombreux élèves que j'ai soutenus sont autistes, mon expérience est remplie de leçons enrichissantes qu'ils m'ont enseignées et j'aimerais en partager quelques-unes avec vous ici:

Éditeurs: Dave Hingsburger, M.Ed.
Angie Nethercott, M.A., RP



Hands | Mains

TheFamilyHelpNetwork.ca
LeReseaudaideauxfamilles.ca



1. Croyez en la compétence

Parce qu'un élève ne parle pas ne veut pas dire qu'il ne peut pas. Cela ne veut pas dire non plus qu'il ne peut pas entendre et comprendre. Simplement parce que l'enfant que vous soutenez a besoin d'aide pour prononcer des mots, tracer des lettres ou naviguer les toilettes ne veut pas dire qu'il ne peut pas lire, n'écrira pas et aura toujours besoin de votre aide. Présumez qu'il le peut, qu'il le fera et qu'il n'en aura pas besoin.

Présumez qu'avec votre aide, il n'aura pas besoin de vous au-delà de cette année scolaire et laissez votre soutien être guidé par cette conviction plutôt que par quelque chose de moindre. À la fin de l'année, si vous avez bien accompli votre travail, l'enfant n'aura plus ou presque plus besoin de vous de la même manière l'an prochain. Autrement dit, votre travail est de travailler vers une perte d'emploi.

2. Évitez les termes identificateurs

Je soutiens un petit garçon dont le diagnostic d'autisme comprend le terme «non verbal». J'ai toujours eu des problèmes avec les autres personnes qui utilisent le terme «non verbal» comme identificateur, surtout autour des enfants que je soutiens. Comme dans les expressions «Il est non verbal» ou «C'est une coureuse» ou «C'est un coureur non verbal autiste.»

C'est un petit GARÇON! Un point c'est tout.

Arrêtez d'utiliser des étiquettes pour TOUTE partie des enfants que vous soutenez. Rencontrez-les comme ils sont : des élèves qui ont besoin de soutien pour réussir à l'école. (Cela, franchement, représente tous les élèves. Certains ont simplement besoin de plus d'aide que d'autres.) Je suis fermement convaincue que nous devons voir les enfants que nous soutenons comme des élèves D'ABORD et que nous pouvons ensuite regarder de plus près ce que leurs besoins sont. Le rôle de l'élève est valorisé et précieux et les élèves handicapés perdent dans les deux cas parce que «nous» voyons leurs différences et leurs handicaps en premier. La modification de notre mentalité concernant QUI nous soutenons est essentielle à leur réussite.

Par exemple, il est possible que le petit garçon que je soutiens ne parle pas souvent, ne parle pas toujours en phrases complètes, mais BON SANG, il communique clairement et BIEN avec ses yeux, ses actions, son langage corporel et les sons. Et récemment, encouragé en partie par un programme qui lit de courtes phrases tout fort, il crée des images et des symboles sur son iPad, il a commencé à parler. Dans sa vraie voix.

À moi.

AVEC moi.

SANS MOI, À D'AUTRES PERSONNES.

Je crois fermement qu'il attendait, regardait et écoutait et qu'il a maintenant décidé de me faire suffisamment confiance ainsi qu'à mes collègues pour nous laisser entrer, juste un petit peu. Je crois également que le programme d'ordinateur/iPad a été la poussée finale dont il avait besoin pour voir que, quand il l'utilisait, il obtenait toujours une réponse.

Quand il utilise sa voix – informatisée ou physique – il sera toujours entendu. Je dois toujours écouter.

Ce fut une puissante leçon pour lui, et pour moi.

3. Souvenez-vous de votre place

Cette leçon est plus difficile qu'elle ne le semble, surtout si, comme moi, vous êtes un parent. Ces enfants, - autant vous les aimez et désirez qu'ils réussissent- ne sont pas les vôtres. Je me suis rendue coupable d'appeler des élèves «mes garçons» et de les traiter comme je traite mes propres fils. Je dois souvent me rappeler que je ne suis qu'un coup de main le long de leur parcours-personne ne les connaît autant que moi, mais personne ne les connaît MIEUX que leur propre famille. Je dois répéter cela autant pour moi-même que pour les lectrices et lecteurs qui soutiennent les élèves dans les écoles : vous savez qui ils sont à l'école, mais vous NE les connaissez PAS LE MIEUX. Souvenez-vous de votre place et travaillez avec les familles, dans la mesure du possible, pour aider vos élèves à s'épanouir. C'est une leçon ridiculement difficile à apprendre, du moins pour moi. C'est une leçon que je réapprends à plusieurs moments pendant l'année scolaire quand je me vois retourner à mes vieilles habitudes – de nouvelles relations avec de nouveaux élèves et le confort de la familiarité et de la routine. J'ai commencé à demander à quelques collègues en qui j'ai confiance et qui partagent mes valeurs et, quelquefois, aux élèves eux-mêmes, de me rappeler gentiment ma place quand je commence à dépasser la mesure. Les enfants aiment cette inversion des rôles, bien sûr, et oui, cela pince un peu quand ils disent: «Mme M., rappelez-vous à qui j'appartiens....» ou certaines des phrases que nous avons inventées, mais je préfère ce pincement plutôt que d'endommager la relation que nous sommes en train de développer.

4. Les rapports sont importants

De toutes les choses que vous pourriez faire en tant qu'aide- enseignante/enseignant dans un contexte d'éducation formel, la PLUS IMPORTANTE est d'établir un rapport avec l'élève (ou les élèves) que vous soutenez. Accordez-vous, et à elle, le temps de vous rencontrer. Pour vraiment tisser des liens avec elle, vous devez créer l'espace le plus sûr et le plus accueillant au sein de votre domaine. Vous devez être ouverts à une personne tout à fait nouvelle, dont vous ne connaissez pas encore la personnalité, les petites manies et les forces. Elle ne vous connaît pas; elle ne connaît pas non plus votre voix, vos attentes ou vos talents, alors soyez patients. Il faut du temps et un effort soutenu. Prenez le temps d'ÊTRE simplement à ses côtés, à mesure que l'année scolaire (ou la journée) se déroule. Concentrez-vous sur elle et laissez son langage corporel et ses actions guider les vôtres. Au niveau pratique et quotidien, je recommande de commencer avec un «Bonjour, Lisa!» enjoué, et puis de vous asseoir tranquillement, alors que la journée scolaire commence et que les routines se déroulent. Permettez à Lisa de vous montrer qui ELLE est, et ce qu'elle ressent aujourd'hui. Est-elle anxieuse ou calme? Comment la récréation de l'avant-midi s'est-elle passée? Y a-t-il un test aujourd'hui? Observez les élèves lorsqu'ils effectuent la transition du couloir à la salle de classe – est-ce qu'il y a trop de bruit? A-t-elle besoin d'une minute ou de cinq minutes pour ranger ses bottes et son manteau? Est-ce que le chemin jusqu'à son bureau ou table est clair? Est-ce que tout est prêt pour qu'elle commence à réussir, ou devez-vous l'aider à organiser son espace afin qu'elle puisse s'y détendre? Comme AE suppléante, cela est particulièrement difficile puisqu'il y a souvent très peu de temps pour établir un rapport; alors, présumez que Lisa connaît assez bien les routines de la classe et faites-lui confiance pour guider votre soutien. Présumez qu'elle sait, présumez que vous pourrez lire ses «indices» et, surtout, concentrez-vous sur ELLE.

De bien des façons subtiles, en permettant aux élèves de prendre l'initiative dans le soutien que vous devrez leur donner, vous créez un lien et vous entrez progressivement dans une relation avec eux. Vous montrez du respect, de la patience et de la compassion quand vous les laissez prendre leur place, s'ajuster et ÊTRE et, bien sûr, apprendre.

Ce...dévoilement...pour l'élève que vous soutenez et pour la relation que vous partagez peut être rempli de tension ou une danse tendre – votre travail est de maintenir l'espace pour que les élèves y entrent, quand ils sont prêts. C'est là où la confiance vit. C'est là où l'exploration et l'apprentissage se produisent. Créez et maintenez l'espace pour éveiller la connexion et tout le reste suivra.

5. Regard positif

Le fil tissé dans toutes les interactions avec les enfants est le regard positif. Ou, du moins, il devrait l'être, si vous faites bien ce travail, avec coeur. Ne confondez pas cela avec du renforcement positif, cependant. Le renforcement positif est utilisé naturellement au sein du système d'éducation formel: notes, autocollants, crochets, commentaires positifs. Comme enseignants, il est bon d'encourager les enfants à qui nous enseignons et que nous soutenons avec des éloges pour un travail bien fait, un essai ou un objectif atteint.

Pendant longtemps, j'ai imité d'autres AE et j'ai félicité les enfants en utilisant l'expression «Bon travail!» Et puis un jour, j'ai entendu le ton condescendant et la fausseté de mes mots. Depuis, j'essaie de me concentrer sur les tâches et les efforts : «J'aime bien comment tu as pris le temps de corriger cette lettre» ou «Je vois que tu essaies très fort de me dire quelque chose. Je vais attendre. Prends ton temps.»

J'aime croire que cette prise de conscience et cette tentative de rectifier mes erreurs du passé démontrent mon propre regard positif sur les élèves que je soutiens. Une expression du psychologue Carl Rogers – regard positif – signifie essentiellement accepter et imaginer le meilleur concernant la PERSONNE que vous soutenez. Le regard positif est au sujet des enfants – les voir comme ils sont, peut-être voir les futures personnes qu'ils deviendront possiblement- et ce n'est pas au sujet de leur comportement.

J'imagine le regard positif de la même manière que je vois mes amitiés les plus profondes : comme un endroit confortable où mon coeur peut atterrir. Les enfants que nous soutenons méritent de savoir que c'est ce que nous pouvons être pour eux – qu'ils sont en sécurité pour chanceler, en sécurité pour ressentir de grands sentiments ET les exprimer, en sécurité pour commettre des erreurs, en sécurité pour APPRENDRE, parce que nous sommes là pour eux, et que nous croyons en eux, et que nous les acceptons comme ils sont.

En résumé

Pour résumer le tout? J'ai un des meilleurs emplois au monde, et c'est d'aider les enfants à grandir et à apprendre.

C'est tout.

Je suis payée pour aider les enfants à devenir qui ils sont; découvrir le langage, les chiffres, la technologie, les amis....tout. Il n'y a pas de plus grand privilège que cela sauf, peut-être, d'être la maman de mes propres fils et de les regarder découvrir tout cela eux aussi.

Cependant, dans mon rôle d'aide-enseignante, je pense que l'une des dures réalités concernant mon travail est que j'oublie quelquefois et que je centre tout sur ma personne. Quelquefois, je m'attribue le mérite du dur travail de M. O sur ses lettres parce que la formation de la lettre «N» lui a pris beaucoup de temps et toute ma gentille patience. La fierté et l'excitation qu'il pourrait avoir ressenties ont été éclipsées par MON besoin de m'en vanter, MON désir que quelqu'un d'autre voit combien c'était difficile de m'asseoir patiemment pendant qu'il travaillait. J'aimerais pouvoir vous dire que ce n'est arrivé qu'une seule fois, mais ce serait mentir. Quand le jeune Seb s'est finalement installé dans une routine que j'avais créée, et que nous avons eu un avant-midi pendant lequel il N'A PAS détruit notre espace de travail dans un moment de colère, je me suis mentalement félicitée plutôt que de le remercier comme j'aurais dû le faire. Au lieu de reconnaître combien cela avait dû être difficile pour lui de réprimer ses grands sentiments pendant si longtemps, j'ai fait semblant que ce n'était pas tellement important, que c'était notre normal. J'avais tort.

Je dois continuellement orienter et guider mon propre esprit et mon cœur pour faire ce travail afin de le faire encore mieux demain. Je dois toujours me souvenir que toutes les victoires – scolaires et sociales – ne m'appartiennent pas. Je suis ici pour témoigner des réussites de celles et ceux que je soutiens et non pas pour bien me faire voir ou m'approprier leur succès. Je suis ici pour être témoin de la grandeur en développement.

Au sujet de l'auteure

Liz McLennan est une aide-enseignante de Belleville, en Ontario. Quand elle n'est pas en train d'aimer les enfants des autres, elle gère le troupeau de ses fils, appelés «les Rouges» et les incite à faire ce qu'elle dit et non ce qu'elle fait. Elle aime les livres, le pain et le rire, mais pas nécessairement dans cet ordre. L'écriture est son évasion et son réconfort, et sa chose préférée entre toutes est lorsque les gens se retrouvent ou trouvent leur vérité dans ses mots, parce qu'elle sait alors qu'elle a choisi les bons mots.

Réponses aux FAQ au sujet de la revue internationale

- 1) Cette revue est destinée à être distribuée à grande échelle; vous n'avez pas besoin de permission pour la transférer. Vous avez cependant besoin de permission pour la publier dans un bulletin d'information ou un magazine.
- 2) Vous pouvez vous abonner en faisant parvenir un courriel à dhingsburger@vitacls.org
- 3) Nous acceptons les soumissions. Envoyez les idées d'articles par courriel à l'adresse ci-dessus ou à anethercott@handstfhn.ca
- 4) Nous apprécions la rétroaction sur tout article qui apparaît ici.

